forme avec elle un précipité gris, et le réactif de Nessler donne un précipité brunâtre. Les analyses de cette base ont donné les résultats suivants :

Substance employée	0gr,306
CO^2	0,5502
H^2O	0,0808
Substance employée	0gr,216
Volume d'azote	13cc,5
Température	12°,5
Pression barométrique	760mm

	Trouvé. I.	Trouvé. II.	Calculé pour $C^8H^5AzO^5$.
Carbone	49,03	»	49,23
Hydrogène	2,93	»	2,56
Azote	»	7,43	7,18
Oxygène	»	»	41,03

» Ces résultats assignent la formule $C^8H^5AzO^5$ à cette nouvelle ptomaïne. Cette base est très vénéneuse; elle produit une fièvre et la mort dans les trois heures.

» Cette ptomaïne, que j'ai nommée la *cancérine*, ne se rencontre pas dans les urines normales; elle est donc bien formée dans l'économie au cours de cette maladie (*cancer uteri*). »

ZOOLOGIE. — *Recherches sur l'oreille interne de la Roussette de l'Inde* (Pteropus medius). Note de M. **Beauregard**, présentée par M. Blanchard.

« Dans un Mémoire sur l'appareil auditif [1] chez les Mammifères, qui a eu l'honneur d'être couronné par l'Académie des Sciences, j'ai appelé l'attention sur les différences que présente le rocher des Cheiroptères insectivores comparé à celui des Roussettes (Ch. frugivores). J'ai montré en particulier que cet organe est plus volumineux chez les premiers et que son arrêt de développement est plus marqué, comme il ressort de l'absence à peu près complète de région mastoïdienne et du défaut de revêtement osseux des canaux demi-circulaires et du limaçon. Chez les Roussettes, au con-

[1] *Journal de l'Anatomie et de la Physiologie*, n° 2; 1893.

traire, il y a une région mastoïdienne osseuse bien différenciée et le rocher ainsi que les canaux demi-circulaires ont un revêtement osseux solide. Ainsi, par un premier examen morphologique, un fait important est établi, à savoir que les Cheiroptères insectivores, chez lesquels l'acuité de l'audition semble devoir être tout particulièrement développée en raison même de leur régime spécial, se distinguent au premier abord des Roussettes, à régime frugivore.

» Pénétrant plus avant dans mes recherches, j'avais étudié avec soin l'appareil de Corti des Cheiroptères insectivores et cette étude m'avait permis de faire connaître un fait anatomique nouveau, dont les physiologistes pourront probablement tirer parti pour édifier la théorie de l'audition. Il s'agit de l'épaisseur relativement très grande qu'atteignent la membrane basilaire et les arcs de Corti chez les Chauves-souris en question. Cet épaississement de ces appareils délicats, peut-être destiné à leur donner une plus grande rigidité et plus d'élasticité, ne fut pas retrouvé chez les autres Mammifères examinés et, en particulier, chez le mouton, qui avait été choisi en raison de son aptitude probable à recevoir l'impression de sons graves plutôt qu'à recevoir l'impression de sons aigus. J'étais très désireux d'étudier également à ce point de vue les Chauves-souris frugivores, mais il m'avait été impossible jusqu'ici de me procurer des individus vivants appartenant à ces espèces. Dans le courant de l'hiver j'ai pu acquérir deux Roussettes de l'Inde, et me livrer enfin aux recherches désirées.

» Les coupes que j'ai pratiquées, après avoir suivi les mêmes méthodes de fixation que j'ai indiquées à propos des Chauves-souris insectivores, m'ont donné les résultats les plus nets. Ni la membrane basilaire, ni les arcs de Corti ne présentent l'épaississement si remarquable que j'avais observé chez les Chauves-souris insectivores. Ces organes se présentent avec la même gracilité, toutes proportions gardées, que chez le Mouton, et ils présentent dans leur épaisseur, depuis une extrémité des rampes jusqu'à l'autre, les mêmes variations ou à peu près que chez le Mouton. Dans le Mémoire dont je prépare la dernière partie pour l'impression (oreille interne), j'entrerai dans des détails que je ne peux exposer ici.

» Pour le moment, la conclusion intéressante à tirer de ces faits est la suivante : chez la Roussette comme chez le Mouton, c'est-à-dire chez les animaux qui semblent être organisés pour recueillir de préférence l'impression de sons très graves, les parties de l'espèce de sommier élastique que forment la lame basilaire et les arcs de Corti, dans l'appareil de Corti, et sur lesquelles reposent les cellules à bâtonnets, terminaisons du nerf

acoustique, offrent une gracilité beaucoup plus grande et par suite une élasticité moindre que chez les animaux aptes, comme les Chauves-souris insectivores, à recevoir l'impression de sons très aigus.

» C'est pourquoi, malgré la parenté zoologique qui existe entre les Cheiroptères insectivores et les Cheiroptères frugivores, ou Roussettes, les différences de structure signalées dans cette Note ressortent de la manière la plus nette. »

ZOOLOGIE. — *Sur les caractères et l'évolution des Lomisinés, nouveau groupe de Crustacés anomoures.* Note de M. **E.-L. Bouvier**, présentée par M. A. Milne-Edwards.

« Les Crustacés du genre *Lomis* ont l'apparence extérieure et vraisemblablement les habitudes des Porcellanes, petits crabes anomouriens qui se blottissent sous les pierres ou dans les anfractuosités des rochers. On les rangea longtemps dans la même famille que ces dernières, mais H. Milne-Edwards les rapprocha des Lithodinés, et on les place actuellement dans une tribu de cette sous-famille, à côté d'autres genres porcellaniformes, les *Dermaturus* et les *Hapalogaster*. L'objet de cette Note est d'établir que les *Lomis* n'ont aucune affinité directe avec les Lithodinés, et qu'ils forment une sous-famille indépendante dans la famille des Paguridés.

» Les Lithodinés sont des crabes anomouriens qui dérivent, ainsi que l'a démontré M. Boas, des Paguridés du genre *Eupagurus*, c'est-à-dire de Crustacés analogues au Bernard l'Ermite de nos côtes. Ils ont, comme ces derniers, un abdomen asymétrique dans lequel les fausses pattes non sexuelles sont impaires et situées à gauche, des maxillipèdes internes dépourvus d'épipodites, des maxillipèdes postérieurs armés d'un denticule sur l'ischiopodite, des branchies formées de lamelles bisériées et une formule branchiale qui comprend de chaque côté une pleurobranchie (au niveau des pattes de la 4e paire) et cinq paires d'arthrobranchies. Ils se distinguent, en outre, par la forme de leur rostre, qui présente généralement une pointe subterminale, par la structure de leur carapace, qui est très rarement pourvue de lignes membraneuses sur sa face supérieure, enfin, par la structure de leur abdomen, qui est membraneux ou formé de plusieurs séries transversales de pièces solides indépendantes.

» Les *Lomis* n'ont aucun de ces caractères, mais ils en présentent d'au-